

NÉLIDA

OU LES GUERRES CANADIENNES DE 1812.

III

PREMIÈRES HOSTILITÉS.

Après avoir pris congé de Monseigneur Plessis, le capitaine Robert, le chevalier Louis, le vieux missionnaire et Nélida se disposèrent à remonter le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal, beaucoup plus avant dans le cœur du pays. L'aspect du fleuve entre ces deux villes offrait le spectacle le plus animé. Des trains de bois de construction descendaient en s'abandonnant au cours des flots et déployant au vent dix à douze voiles carrées. Ils portaient sur leur enchevêtrement des huttes aussi nombreuses que celles d'un village. Les radeliers les habitaient avec leur famille, un nombreux bétail et des milliers de volailles qu'ils portaient à Québec. Ces radeaux ressemblaient à de petites villes flottantes de l'aspect le plus étrange et le plus pittoresque.

Des embarcations anglaises cinglaient dans un sens opposé, transportant des marchandises, des provisions, des équipements militaires et des présents destinés aux Indiens. L'aspect de ces embarcations n'était pas moins singulier que celui des radeaux de bois flottants. Elles étaient plates, avaient une trentaine de pieds de long sur six de large, et offraient une pointe à chaque bout, pour ne point aller se briser contre les rochers. Construites avec des minces membranes d'un bois léger, recouvertes de bandes étroites d'écorce de bouleau, elles ne renferment pas dans leur ensemble la moindre petite pièce